

PER  
P-26  
EX. 2

S

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRAIRE, MUSIQUE, THÉÂTRE, MODE, MONDANITÉS.

**ABONNEMENT**

Un An ..... \$1.50  
Six Mois ..... 0.75  
*Payable d'avance*

MONTRÉAL, 25 DÉCEMBRE 1897

VOL. III - No 72

LE NUMÉRO, 5 CENTS

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 rue St-Gabriel

**ANNONCES**

La ligne, 1re insertion ..... 10 cts  
Insertions subséquentes ..... 5 cts  
*Mesure agate*



ALFRED DESLOGES

DÉCÉDÉ

NOS PRIMES

UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons, comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandises: morceaux de musique, monologues, chansonniers et livres divers qu'on pourra choisir dans la liste ci-dessous. Se les abonnés d'un an, ont droit aux primes

Aux lecteurs. — Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES, qui se trouve sur la dernière page du journal. Le prix de chaque article sera diminué de 5 cents, si la commande est accompagnée de notre coupon.

Nous acceptons les timbres-postes du Canada et des Etats-Unis.

Nota. — Prière de désigner chaque article par son numéro d'ordre, tel qu'inséré ci-dessous.

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé—L'AMOUR, C'EST L'ESPÉRANCE (Bocce) (chanson). 25c
2 E. Lavigne—VIVE LA FRANCE! (avec chœur ad libitum) 2e édition. 25c
3 G. Goublier—LE CROQUET DU PAYSAN, romance. 25c
4 J. Massena—LES SOUS-BOIS, mélodie. 25c
5 G. Maquis—'M'RIE N'EST-ELLE PLUS? (ch. comique) 25c
6 Ch. Lecocq—TRÈS JOLIE, FEU POLIE (La fille de Mme Angot). 15c
7 Léonce Gras—L'AVRUGLE, romance. 25c
8 L. Gobbaerts—M'AIIMEZ-VOUS? Valse élégante pour piano. 35c
9 J. Cloeset—LA CANADIENNE, chanson populaire. 25c
10 Milo—LE LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney—ÇA VAIT TOUJOURS PLAISIR (La femme à Narbonne), chanson. 25c
12 Z. Herzl—LA FLEUR DU BAL, polka pour piano. 25c
13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provinciale). 25c
14 A. de Villebichot—ENSEMBLE; (projets d'avenir). 25c
15 V. Ratto—ADONIS (marche pour piano). 25c
16 Lucien Collin—L'ENFANT CHANTAIT LA MARSILLAISE. 25c
17 Tagliacollo—LA CHANSON DE MARINETTE—Souvenir. 50c
18 A. Contant—VIVE LAURIEK! (marche brillante pour piano). 50c
19 C. Faure—LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 25c
20 E. L. vicne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 50c
21 Ch. Faurey—TOUT EN ROSE, (Chansonnette). 25c

10c—CHANSONS NOTÉES—10c

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Cœur et la Main—Chanson du caïque.
105 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiribi.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 28 Jours de Clairette—Attention! une petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Souvenirs de jeunes ans.
109 La belle Hélène—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Messieurs
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Cesenvoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Buvons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—(Un songe hélas!
123 Rigoleto—Femme varie, fol qui s'y fie.
124 Carmen—Chanson du toréador.
125 Mme Fivart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—E suis né dans le Japon.
127 La timbale d'arg.—Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Présages.
130 La FAVORITE—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Péricole—On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mign y—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
135 Bocce—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
202 On m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.

- 204 Le 6e Etage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Soit d'atelier.
206 Il Pleut des Carrosses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marcellaise—Chanson.
208 Vercès du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Avec Eugène—Balancoire militaire.
213 Ah! Joseph—Rengains.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtes-les—Chansonnette.
216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
217 Les fons d'imagines—Déballage comique
218 Je m'ens tout mal—Grisoiserie.
219 Trois pour un sou—Duetto.
220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert
222 La fête des rats—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Les lectiqs—Chansonnette.
225 Mid'mo'sell' viens de m'avoir moi!
226 Ousq' est Saint-Nazaire—Famille militaire.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
228 L'honneur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 Les réclames célèbres—Chansonnette.
232 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien!—Balliverne militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Ell's sont en or!—Chansonnette.
238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chans'n comique
239 Le noe à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verse Fanchette—Chansonnette.
242 Ell' m'a fait d'J'œil—Chanson de Vérande.
243 Marche des 13 Jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette, fin-de-siècle.
245 French—Chansonnette anglaise.
246 Ah! l'aman, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est X'cellent—Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
249 Reste-y!—Chansonnette.
250 La Gobiolois—Chansonnette.
251 Griseries—Chanson.
252 Simple avec—Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
254 Nos amoureux—Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
256 C'est tout ce que j'peux faire pour vos Chans'n'tta.
257 La noce des nez—Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Ainsi soit-il—Buffalo Bill!
261 L'endammé!—Chanson militaire.
262 Les vieux mentons—Chansonnette.
263 Oh! la! Oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
264 Les pipis d'ma sœur—Chansonnette.
265 Si tu t'en vas—Chanson.
266 La femme est un trésor—Scène comique.
267 Ah! c'est l'affaire—Chansonnette comique.
268 J'te f'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysanerie.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 L'mar' f'ut son parapluie—Lamentation comique.
273 Angèle! sois.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 En amoureux—Romance.
278 Kékéka—Fantaisie.
279 Un papillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
281 Banton—Chanson.
282 Un bal chez l'ministre—Chanson de Vérande.
283 'N'ai pas t' temps—Chanson de Vérande.
284 Les chansons des cigales.
285 Les grues.
286 Ah! la pauvre fille
287 Ah! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh! a! la!
292 On peut tromper l'pas.
293 Pas grand chose et pas beaucoup.
294 Un air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Ça peut en faire un droit—Chanson-marche.
297 Vou's vous des s'honnoris—Chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette—Chansonnette.

10c—MONOLOGUES—10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô.
302 L'asile de nuit de la rue St-Jacques.
303 Les voyageurs d'une puco.
304 Les vrais dos.
305 Enragé!
306 L'énavel!
307 Oh! le vert!
308 Le Croque-Mort.
309 La grande Sarah.
310 La vache et la grenouille.
311 Beruria!
312 Employé de ministère.
314 Fête majeure.
315 Nat' uchodonosor.
316 N'vous gênez pas.
317 Rouge.
318 Cantate à Sarah.
319 Le dernier marin du Vengeur.
320 Le rond de cuir.

Les chansons notées et les monologues se vendent 10c séparément, ou 3 pour 25c, 15 pour \$1.00.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du Prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME, 5 cts en moins.

Ces chansonniers sont inédits et contiennent les paroles et musique des chansons les plus populaires françaises et canadiennes.

- 401 RÉPERTOIRE LES VERANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25
402 NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25
403 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies romances, etc., avec musique. 35
404 SUCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 35
405 LA GAUBRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansons nettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40
406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35
407 30 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Adèle Fortin, \$1.00 réduit à... 50
408 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansons nettes et de chansons comiques avec musique, 1 fort volume. 60
409 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansons nettes, dernières nouveautés, avec musique. 35
410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1.35
411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansons nettes, etc. 25
412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

- 501 HISTOIRE DE NAPOLEON Ier, par Méry de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1.50
502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 0.50
503 FELIX POUTRE, ou Echappé de la Poénée. Souvenirs d'un prisonnier d'état en 1897. 0.25
504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec ces instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'écrits sous séing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 0.25
505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0.25
506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0.25
507 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0.50
508 L'ENFANT PERDU ET RETROUVE, ou Pierre Ocholet, Histoire éritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0.30
509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0.50
510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures, de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures. 1.00
512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse, 1143 pages, 200 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques et 17 planches de portraits de Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1.00
513 MEDECIN DES PATUVRES, grand roman, par Xavier de Montépain. 0.60
514 LE PELEHIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Le May nouvelle édition complète en un volume. 0.60
515 BIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme. 0.60

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

L'Enfant Chantait la Marseillaise (chant et piano). Paroles de Delormel, musique de Lucien Collin, Prix: 35 cts, avec notre coupon de primes, 30 cts,

## LE PASSE-TEMPS

REVUE DE

LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE, MODE  
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours.

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:

1 an ..... \$1.50 | 6 mois ..... 75 cts  
POUR LA FRANCE:1 an ..... 10 frs. 10 mois ..... 5 frs.  
Payable d'avance.Toute demande de changement d'adresse doit être  
accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer  
de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses ar-  
rérages.Les manuscrits publiés ou non ne seront pas rendus.  
Les demandes de numéros-spécimens devront être  
accompagnées de 5 cents.Nous acceptons les timbres canadiens et américains.  
Toutes communications devront être adressées  
à

LE PASSE-TEMPS,

Boite postale 2169, 38 St-Gabriel, Montréal.

MONTREAL, 25 DECEMBRE 1897

## A nos lecteurs

Le PASSE-TEMPS a été fondé dans le but de développer le goût de la littérature, de la musique et de l'art dramatique. Le succès qu'a jusqu'ici rencontré notre publication est une preuve de son utilité. Nos colonnes sont ouvertes à tous les écrivains et musiciens — jeunes et vieux — qui voudraient nous aider à atteindre le but que nous nous sommes proposé. Un journal essentiellement musical, littéraire ou dramatique ne peut remporter, dans notre pays jeune encore, que des succès aléatoires. C'est pourquoi les fondateurs du PASSE-TEMPS ont cru bien agir en combinant, dans une même revue, la musique, la littérature et l'art dramatique. Les faits ont prouvé que l'on ne s'est point trompé, et le PASSE-TEMPS repose maintenant sur des bases solides.

Comme on le constate aujourd'hui, notre journal a subi deux améliorations importantes. Nous ajoutons d'abord quatre pages de matière à lire, et, ensuite, comme la plupart de nos abonnés ont déjà reçu la plupart des morceaux que nous offrons en primes, nous avons considérablement augmenté notre bibliothèque des ouvrages les plus nouveaux et les mieux écrits (voir la 2e page du journal). Nos abonnés, nous en avons la ferme conviction, tiendront compte de nos efforts.

C'est surtout par les abonnements réguliers et faits directement qu'un journal peut se maintenir et progresser. Nous demandons donc à tous les amis de notre entreprise, de vouloir bien s'abonner directement au journal. Pour le prix d'un abonnement, on recevra pour un dollar de musique, livres, etc., en outre du journal pendant l'année entière.

Si tous nos amis nous trouvaient chacun un nouvel abonné — ce qui peut se faire sans grand effort — notre circulation doublerait et nous pourrions ainsi doubler les moyens que nous possédons de développer, parmi notre population canadienne, le goût de la littérature, de l'art dramatique et de la musique.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE  
DANS LE PASSE-TEMPS, page 411.

## NOËL

Trois et quatre ans. La sœur aînée.  
En chemise, hier soir, à mis  
Dans l'humble et froide cheminée,  
Deux brodequins bleus dévernés.

Voici l'aube de la journée  
Où les anges du paradis,  
Quand Noël a fait sa tournée,  
Vont éveiller les tout petits.

Elles glottent, les fillettes.  
En quittant leurs pauvres couchettes.  
Pour courir vers l'âtre, sans bruit.

Hélas ! les bottines percées  
Sont encore vides et glacées  
La mère est morte dans la nuit.

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

## Chronique de Quinzaine

LE NOUVEL AN

Encore une année qui va faire la pi-  
rouette ! Et j'espère que 1897 ne regrette-  
ra point de s'abîmer dans les profondeurs  
du néant et de disparaître à jamais après  
avoir servi d'époque aux plus hideux  
événements qui se soient vus depuis, peut-  
être, le commencement du monde.

Evidemment, ce siècle est un mauvais  
moment ! S'écrierait-il de nouveau Musset si,  
par hasard, il quittait la chère ombre  
légère que projette sur son tombeau le  
saut éploré, s'il avait pu voir nos guerres  
injustes et la coalition écœurante des gros  
contre les petits et les faibles, s'il avait  
vu le spectacle de millions d'hommes at-  
teints de la peste et de la famine envoyés  
au monde par le ciel qui a ses manières  
particulières d'admonester les hu-  
mains, s'il avait ressenti la terre par deux  
fois se secouer pour tâcher de se débar-  
rasser du mal qui attire sur elle les colères  
célestes, s'il avait entendu les gémisse-  
ments déchirants de pures victimes, sa-  
cristifiées dans une hécatombe horrible pour  
la rémission des mauvais, s'il avait vu, en  
un mot, tout ce que nous avons vu durant  
l'an qui se sauve, épouvanté.

Evidemment, l'année fut un mauvais  
moment ! Elle a été féconde en évène-  
ments néfastes ! Aussi, me garderais-je  
bien, à l'occasion du Jour de l'An, de  
vous souhaiter "une bonne et heureuse  
année", parce que, ma parole, on dirait  
que tous ces souhaits hypocrites, banals  
et ridicules attirent la malédiction plu-  
tôt que les bénédictions. Et comme Ar-  
thur Buies — à celui-là je serrerais volon-  
tiers la main — je vais passer le Jour de  
l'An dans ma chambre bien close, avec un  
dogue à ma porte, pour ne pas être étouf-  
fé par la foule des malotrus, des intrus,  
des inconnus, des parvenus, de tout ce  
qui finit en u, de tous ces idiots qui vous  
connaissent au Jour de l'An et qui ne  
peuvent vous rencontrer sans vous faire  
craquer les phalanges de leur poignée de  
souhaits.

\*

Un des événements qui marquent le  
"bout de l'an", comme disent les Bre-  
tons, est la récente course des bicyclistes  
au Madison square, à New-York. Il fal-  
lait naturellement que cela se passât chez  
les Américains qui ne lambinent jamais,

lorsqu'il s'agit d'échanger une vie d'hom-  
me contre le dollar !

Voyez un peu. Les pays civilisés em-  
prisonnent et stigmatisent d'opprobre un  
miséreux famélique qui, affolé de faim et  
de désespoir, tente de s'enlever la vie.  
Les Yankees mettent sur pied toute la  
police dont ils peuvent disposer en pa-  
reilles circonstances — deux cent cinquante  
constables — pour empêcher les badauds  
de gêner en quoi que ce soit une douzai-  
ne d'idiots qui ont entrepris de tourner  
pendant six jours et six nuits dans un  
circuit restreint. Les Américains ont été  
épâtés de la géniale idée, et les acrobates  
ont tourné six jours, ils ont tourné six  
nuits ; ils ont accompli plus de "dix-  
neuf mille tours" et ils sont devenus  
fous. Et les Américains ont crié : Bravo !  
nous sommes le plus grand peuple de  
l'univers !

Si nous n'avions la consolation de nous  
dire que ces bicyclistes étaient fous avant  
de commencer la course insensée qu'ils  
ont faite, ce serait bien lamentable.

\*

La fin de décembre a vu mourir Al-  
phonse Daudet, peut-être le plus fin et le  
plus correct romancier du siècle.

Au lendemain de la mort de l'illustre  
écrivain, on voyait le fait annoncé sur les  
bulletins des grands journaux qui ca-  
chent leur bourgeoisisme en parlant de  
temps à autre d'un grand homme, d'une  
lumière qui s'éteint.

Passent deux avocats. Ils aperçoivent  
tour à tour le nom de Daudet sur les bul-  
letins de la "Presse", du "Star" et de  
la "Patrie".

— Quel est donc ce Daudet dont le nom  
est écrit partout ce matin ?

— Un fameux historien ! (sic)

— De Montréal ?

— Non. Je ne le crois pas.

Et tous deux étaient aussi sérieux que  
vous allez croire que je le suis peu en  
ajoutant la suivante à la perle que vous  
venez de voir.

C'était au commencement de mai. On  
annonçait la prochaine arrivée à Mont-  
réal de l'académicien français Brunetiers.  
Deux étudiants de Laval jettent un coup  
d'œil sur un imprimé, en faisant le pied  
de grue devant la pharmacie Baridon, et  
l'un demande à l'autre :

— Brunetiers vient à Montréal. Tu vas  
sans doute aller l'entendre.

— Probablement. Sur quoi parle-t-il ?

— Sur Bossuet.

— Bossuet ? Ah ! vois-tu, j'ai déjà moi-  
même traité ce sujet au collège... S'il  
paraît d'autre chose, je ne dis pas...

Hélas ! hélas !

\*

Noël ! Je voudrais oublier ce que je  
viens de raconter et prendre un ton joy-  
eux pour parler de Noël, de cette belle  
fête si simple, si poétique et si belle que  
sont en train de déguiser, de prostituer  
et même de faire disparaître complète-  
ment nos populations émancipées, avec  
leurs messes de minuit où vont les da-  
mes, en toilette comme au spectacle, en-  
tendre de la musique qu'elles ne com-

## LA CHANSON DE MARINETTE

Paroles et musique de D. Tagliacolo. Nouvelle et jolie édition.

Prix, 50 cts, avec notre coupon, 45 cts.

prennent point, mais qui les fait se pâmer quand même; où le directeur qui s'essouffle à faire danser sa baguette pour faire s'accorder des virtuoses à longue crinière qui font râcler à leurs instruments des accords aussi savants qu'incompréhensibles.

Oh! les bonnes nuits de la Noël d'autrefois! les vraies messes de minuit avec leurs chants de paysans et leurs accords de hautbois et de musette, avec les "Il est né le divin enfant", les "Les anges dans nos campagnes", les "Ça, bergers, rassemblez-nous".

Oh! les vrais réveillons avec les tourtières, les jambons fumés à la maison, le boudin à l'oignon, le rôti à l'ail, le pichet de vin de raisin sauvage, le sucre du pays aux "noix longues".

Oh! les vraies nuits de Noël avec leur arbre coupé le matin d'un coup de hache dans la savane, fleurant bon la santé et la joie, planté dans un seau de sable, au beau milieu de la "salle d'entrée", et poussant dans une seule nuit des cornets de bonbons, des poupées et des tambours pour les marmottes.

Braves paysans, restez à la campagne! Etouffez vite le germe d'ambition qui vous a fait regretter la ville! Restez aux champs! Avec le blé vous semez le bonheur; c'est des sillons tracés par vos bœufs que viennent la tranquillité et la paix. Allez à la messe de minuit comme on y allait autrefois, filles et garçons la raquette au pied, en bandes joyeuses, sous les étoiles du paradis, avec, dans la poche de l'aîné, le traditionnel flacon de rhum que vous ne laisserez pas tomber en désuétude. Et surtout, oh! surtout, n'allez pas oublier de prendre "un coup" à la mienné, en pensant à moi qui donnerais, je vous en passe mon billet, dix années de ma chétive vie de ville pour me voir avec vous ce soir.

ENRY D'ELS.

### ALFRED DESLOGES

Il avait vingt ans quatre mois.

La phthisie, l'impitoyable, a moissonné sa jeunesse blanche.

Maintenant qu'il est mort, et puisque la douleur est le dernier témoignage d'estime qu'il nous soit permis de lui rendre, avec des rosées de pleurs, mettons sur sa tombe une fleur qui ne périra point avec l'hiver: un souvenir.

Camarades, vous dont il fut l'ami, faites-lui une couronne poétique, sinon d'immortelles! Plantez sur sa tombe un saule qui pleure, car il doit le chérir encore cet arbre triste qui garde la mort tendre du poète, il continuera d'aimer ce feuillage éploré de votre regret, de votre amitié.

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière;  
J'aime son feuillage éploré,  
La pâleur m'en sera chère  
Et son ombre sera légère  
A la terre où je dormirai.

Alfred Desloges était le fils du docteur J. A. Desloges, qui mourut à Pembroke, P. O. Il n'avait alors que dix-huit mois. Veuve, sa mère se vit obligée de faire un long voyage pour sa santé, et ce fut une bonne tante qui prit sur elle d'élever Alfred, ainsi que son frère Hector, actuellement médecin à Lawrence, Mass. Le

docteur Desloges est le seul enfant qui reste à madame Desloges.

Ce fut chez les Jésuites, au collège Sainte-Marie de Montréal, que le cher disparu continua ses études commencées au High School de la rue Mansfield. Dès son jeune âge, il eut de beaux succès dans le drame *Louis XI*, de Casimir de Lavigne, dans *Athalie*, de Racine, et dans plusieurs autres représentations de moindre importance. Alfred s'acquitta d'une renommée de diseur de vers, et l'ode qu'il récita à l'occasion de la mort du clarinettiste Xhrouet causa une émotion qui ravit beaucoup de larmes.

En septembre 1893, il commença sa rhétorique au collège de Montréal, où la *Fille de Roland*, de M. Henri de Bornier, lui servit de prétexte à l'admiration de ses condisciples et du public. Deux années plus tard, le jeune Alfred quittait le petit séminaire pour suivre le cours de sciences naturelles et de philosophie de M. Leblond de Brumath et Bonin. L'examen qu'il dut subir pour l'admission à l'étude du droit fut le plus remarquable; notre jeune ami s'en tira avec le plus grand nombre de points et surpassa ses camarades qui ne l'envièrent pas, sachant que ce triomphe mérité était dû au travail et au talent.

Alfred Desloges obtint donc son *brevet*, en janvier 1896; et c'est ici que son talent littéraire se montra sous un jour qui, certes, promettait de beaux succès. Dans l'espace de six mois qu'il lui fut donné de se compter membre de l'École littéraire de Montréal, il nous lut comme pièce d'épreuve, une étude sur M. Paul Bourget, où se devinaient son esprit de fine observation, son ironie délicate, sa philosophie solide et son style correct. Il était aussi le plus fin et le plus satirique causeur que nous ayons entendu. S'il n'a pas écrit des volumes, ses amis lui en ont entendu parler plusieurs!

Après deux mois de droit et alors qu'il commençait à créer tant d'admiration parmi ses camarades en littérature (combien sévères et difficiles, pourtant), il les quitta, forcé par l'horrible maladie qui le minait depuis longtemps peut-être, à aller quémander la santé qui flotte dans l'air si pur des Alpes et des Pyrénées. Mais l'événement devait se consommer, la volonté du ciel devait s'accomplir!

Oh, ce départ en novembre! je m'en souviendrai toujours. Il faisait un temps bien lugubre lorsque nous lui serrâmes une dernière fois la main dans la cabine du "Greta Holmes". Il soufflait une brise tueuse de malades, il neigeait, il faisait triste. A minuit, un officier quelconque commanda l'extinction des feux. En hâte, Alfred nous servit un verre de cognac (il me souvient que nous ne pûmes nous empêcher de proclamer son excellence, malgré la tristesse de l'occasion), et de sa voix un peu éteinte et étrangement mélancolique, en grimaçant un sourire, il nous salua en disant: "Maintenant, mes amis, à la mienné!" Et nous nous séparâmes le cœur gros, voyant comme un mauvais présage dans cette neige blanche qui tombait sur le navire noir. Pauvre Alfred!!!

Il était bon.

A tous il donnait l'aide fraternelle, et c'est dans une poignée de main que se partageait sa bonne et sa mauvaise fortune, au hasard de la rencontre! Et si franc! Lorsque quelqu'un lui déplaisait, il ne se gênait pas de le lui dire: "Tiens, toi, tu m'embêtes, veuille donc me laisser tranquille." Mais à ceux qu'il aimait, son cœur était large ouvert, il permettait d'y lire jusqu'au fond! Et toute sa correspondance datée de

Paris, Nice, Cannes, Menton, Haute-Savoie etc.... nous montre comment il aimait ses amis!!!

On peut suivre ici la marche de la maladie: plus elle s'aggravait, plus il semblait rechercher les climats méridionaux et l'air si fortifiant de la Méditerranée, sur le littoral de la Côte d'Azur. Sa dernière lettre à l'adresse de l'un de nous disait: "La science ne ressuscite point les morts. C'est fini! Je n'ai plus qu'à faire mon sacrifice. Le ciel me conservera, je l'espère, assez de jours pour que je puisse retourner au Canada, où je veux mourir près de ma mère!"

Son dernier vœu a été exaucé. Alfred est mort dans les bras de sa mère, et, modèle de courage et de résignation, il est parti pour l'éternel voyage.

Notre ami a rendu le dernier soupir, samedi, 4 décembre, à neuf heures du soir, alors que dehors il tombait de la neige et qu'une rafale arrivait du Nord.

GUSTAVE COMTE.

### REQUIESCAT IN PACE

En mémoire d'Alfred Desloges.

Sommeille dans la paix sous la froideur des choses,  
Dans un mystère d'ombre ou dans les voluptés,  
Puisque vivant encore en nos cœurs attristés,  
Ton nom s'éveille au bruit de nos apothéoses.

Repose sans remords dans la nuit du lineux,  
La nuit traînant au loin les intangibles voiles  
Qui masquent à nos yeux, par-devers les étoiles,  
La plage où tu vivras délectablement seul.

Sommeille dans la paix, sous la douleur des saules,  
Car leur tige est légère et leur deuil éternel;  
Sommeille dans l'amour tranquille et solennel  
Toi, dont le faix de vivre a brisé les épaules!

Le rêve de ta vie est un espoir défunt  
Que nous voulons ravir à ta demeure noire,  
Pour que l'on sente au jour de tristesse ou de gloire,  
Ton âme autour de nous planer comme un parfum.

ARTHUR DE BUSSIERES  
et HENRY DESJARDINS,  
de "l'École Littéraire".

### LES SAISONS DE LA VIE

Dédié à Alfred Desloges

avant son départ pour l'Europe.

Quand la nature donne à ses beautés muettes,  
Avec ses frissons d'or le soleil du printemps,  
Le sablier dévide à nos premiers vingt ans  
Des rêves, de l'amour et des douleurs secrètes.

L'angoisse, les désirs, l'orgueil et la fierté,  
Tout ce qui nous dévore à l'état de notre Age,  
Irrevoçablement nous incline au servage  
Et nous oblige à croire en l'immortalité.

Mais tout s'enfuit. L'écho des mornes solitudes,  
—Quand l'automne plaintif a des regrets sans fin,—  
Ne nous apporte plus, ainsi qu'un chant lointain,  
Que nos illusions ou nos incertitudes.

Et quand l'hiver a fait courber nos fronts tremblants  
Près de l'âtre où rayonne une flamme tranquille,  
Avec la majesté d'un grand spectre immobile,  
Le sablier dévide aussi nos cheveux blancs!

JEAN CHARBONNEAU.

Secrétaire de "l'École Littéraire".

9 novembre 1896.

### TOUTES LES CONDITIONS DE SUCCES

Un remède à la fois agréable au goût, efficace pour la guérison des affections de la poitrine, c'est le célèbre spécifique français, LE BAUME RHUMAL, que les autorités médicales proclament supérieur à tous les remèdes actuellement à leur disposition.

Voir l'annonce de NOS PRIMES, p. 394

**NOEL AUX QUATRE VENTS,**

Le grand succès de M. Adrien Barbe, à l'Opéra Français et au Parc Sohmer.  
Prix, 50 cts. Adressez Emond Hardy, éditeur, Montréal

## SEULE!!!

## DEUXIEME PARTIE

## VI

## EXPIATION

(suite)

Et parcourant des yeux la plaine, elle dit :  
— Je ne vois rien cependant, rien nulle part...

Mais à peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle poussait une exclamation déchirante qui se confondit avec les hurlements prolongés des deux chiens et les brayements de terreur des rennes.

Des loups en troupe pressée venaient de déboucher de l'intérieur d'un bois et se mettaient à la poursuite du traîneau.

Ils galopèrent furieusement, la gueule sanglante, affamés et terribles, gagnant de vitesse l'attelage de rennes lesquels maintenant, fuyant affolés en jetant dans l'air des cris d'épouvante.

Thérèse s'était accrochée au bras du missionnaire, saisie d'effroi.

Elle criait :

— Nous sommes perdus !... Ce sont des loups, des loups furieux !... Voyez, ils vont nous atteindre ! Ah ! nous sommes perdus, nous sommes perdus, mon père !...

Elle s'interrompit, en poussant un cri terrible.

En quelques bonds les loups pouvaient parcourir la distance qui les séparait encore du traîneau.

On distinguait dans leurs gueules béantes leurs crocs énormes et pointus saillant menaçants des gencives. Le poil hérissé, les yeux injectés de sang, et brillants comme des tisons ardents, les terribles carnassiers, par une manœuvre rapidement exécutée, cherchaient à entourer le traîneau.

Le missionnaire ne songeait pas à cacher à la jeune fille que le danger était terrible et qu'il fallait s'armer d'énergie, de résolution, en ce moment où il s'agissait d'échapper à une mort épouvantable.

— Il faut nous défendre, mon enfant ! prononça-t-il d'une voix ferme.

— Et s'armant du harpon et d'une des haches que les Esquimaux avaient placés dans le traîneau, il s'appréta à soutenir l'assaut furieux qu'il prévoyait.

— Mon père ! s'exclama Thérèse, c'est la mort... la mort qui nous attend, n'est-il pas vrai ?

Ce n'est pas pour moi, ce n'est pas pour moi-même que je tremble, reprit-elle frémissante et les yeux pleins de flamme ; non pas pour moi !...

— Ne désespérons pas encore !...

— Je ne me désespère que pour ceux qui m'attendent et...

Je défendrai ma vie... tant qu'il me restera un peu de force pour lutter...

Et se baissant, elle s'empara de la seconde hache et se redressa dans un mouvement plein d'énergie.

A ce moment Thérèse était transfigurée. L'impression de la douleur et de l'angoisse avait subitement disparu de son visage.

Ses yeux s'étaient animés tout à coup pleins d'une sauvage énergie.

Elle avait, d'un brusque mouvement, rejeté sur ses épaules les pans de sa pelisse de fourrure et, le buste en avant, elle semblait attendre le moment de s'élaner.

Un courant de feu succédait au frisson qui l'avait secoué quelques instants auparavant, et, miraculeusement, son bras d'enfant trouvait assez de force pour brandir l'arme qui allait lui servir à défendre sa vie.

Témoin stupéfié de cette transfiguration, le religieux s'écria :

— Bien, ma fille, ayons la foi et le courage...

— Dieu soit béni ! prononça Thérèse, pour l'énergie qu'il souffle en mon âme, pour la force qu'il met en mon bras !

La voix s'arrêta tout à coup dans sa gorge.

Un terrible spectacle s'offrait à ses yeux. Les deux chiens avaient, brusquement, fait volte-face et se précipitaient à la rencontre des loups.

Le choc fut terrible. Comme s'ils eussent eu l'instinct de faire une diversion pour permettre aux voyageurs d'échapper par la fuite, les deux chiens semblaient avoir attendu le moment d'attaquer.

Et tels des soldats d'arrière-garde se sacrifiaient, tenant jusqu'au dernier homme, pour sauver l'armer, les vaillantes bêtes s'étaient jetées avec fureur sur la troupe des loups.

Comment décrire l'acharnement de ce combat de deux contre vingt, où l'adresse et le courage luttait contre le nombre.

Dès le premier contact, deux loups avait été mis hors de combat ; étranglés ils agonisaient sous le piétinement des chiens.

La gueule sanglante, chiens et loups s'abordaient, cherchant à se déchirer quand ils parvenaient à s'accrocher, on les voyait rouler, se relever, et avec des bonds furieux multiplier les efforts pour se dégager.

Quand il avait vu les chiens faire ainsi tête à la bande de carnassiers, le missionnaire avait poussé une exclamation comme si c'eût été le salut assuré.

De la voix, il excitait les chiens.

Puis se tournant vers la jeune fille :

— Il faut profiter du temps que nous donne cette diversion, pour tâcher d'arriver à ce cours d'eau là-bas.

Le salut est là... là seulement, nous serons à l'abri de la poursuite.

— Mais que pourront ces deux chiens, seuls contre tant de loups ?

— Ils arrêteront la poursuite, j'en ai la conviction.

Et regardez, mon enfant !...

A ce moment, en effet, l'un des chiens attaqué à la fois par deux loups, en avait étranglé un et renversant l'autre, l'éventrait rageusement, excité encore par les hurlements du vaincu :

— Ah ! pourquoi faut-il que nous abandonnions ces braves défenseurs s'exclama Thérèse saisie de compassion.

— Il le faut ! et d'ailleurs peut-être auront-ils raison du reste de la bande dont une partie déjà, est hors du combat.

Le moine avait secoué les guides pour augmenter l'allure de l'attelage. Mais, déjà d'eux-mêmes les rennes cherchaient instinctivement leur salut dans la fuite.

Ils devraient l'espace.

De la voix, les deux voyageurs continuaient de les encourager, craignant qu'ils ne pussent résister longtemps à l'effort et qu'ils ne s'arrêtassent avant qu'on eût pu atteindre le cours d'eau.

De temps en temps, Thérèse, se retournait pour voir ce qu'il en advenait des deux chiens.

Soudain elle poussa un nouveau cri qui alla retentir jusqu'au plus profond du cœur du missionnaire.

Une autre troupe de loups galopait droit sur le traîneau, attirés par les hurlements de leurs congénères.

— Ah ! malheureuse enfant ! s'écria le

religieux qui ne pensait qu'au salut de l'infortuné dont il s'était fait le guide.

Mais Thérèse, après un premier moment d'effroi, avait retrouvé toute son énergie.

— Nous nous défendrons ! dit-elle en brandissant la hache.

— Il nous reste encore un espoir ! prononça le moine.

— Un espoir, dites-vous ?

— Oui ! L'odeur du sang peut détourner ces carnassiers. Au lieu de nous attaquer ils iront peut-être à la proie qui s'offre à eux !...

Ne savez-vous pas que lorsqu'ils sont affamés, ces animaux d'une même race se livrent des combats acharnés et cherchent à s'entre-dévorer.

Et de fait, à ce moment, une partie de la troupe se détachait pour aller se jeter sur les cadavres des loups étranglés et sur ceux que les chiens avaient seulement blessés.

Mais d'autres continuaient la poursuite. Ils gagnaient du terrain. Bientôt ils furent si près du traîneau que les deux voyageurs purent entendre siffler leur souffle et craquer leurs mâchoires pleines de bave.

Cette poursuite acharnée augmentait leur rage. Par moments on eut dit qu'ils allaient parvenir à sauter sur le traîneau et assaillir les voyageurs corps à corps. Mais à coup de harpon, le missionnaire parvenait à les tenir à distance, permettant ainsi aux rennes de prendre, de nouveau, un peu d'avance.

Toutefois, les loups revenaient à la charge, plus ardents à la poursuite, à mesure qu'on les repoussait plus vigoureusement.

Mais à présent le missionnaire et Thérèse pouvaient espérer opposer une résistance énergique, jusqu'à ce que l'on eût atteint le cours d'eau. Au delà, ainsi que l'avait dit le moine, ils se trouveraient en sécurité, et désormais à l'abri des assauts furieux que ne cessaient de leur livrer les redoutables carnassiers.

*La suite au prochain numéro.*

## AMUSANT QUIPROQUO DIALOGUE

Il s'agit de deux chasseurs dont l'un a été attaqué par des voleurs au détour d'un bois :

— D'où viens-tu, lui demande son ami en le voyant accourir tremblant.

— Je viens... je viens... de la forêt de Bondy.

— Et tu as eu peur en traversant les bois ?

— Dame, j'ai été attaqué par des voleurs.

— Toi ? allons donc !... Combien étaient-ils ?

— Sept.

— Tu dis ?

— Je dis sept.

— Dix-sept ?

— Non... sans dix...

— Cent dix ?

— Non... sans dix ! sept !

— Cent dix-sept ?

— Mais non... sept sans dix !

— Sept cent dix ?

— Sapristi ! sept, sans dix !... sept !

— Sept cent dix-sept ?

— Mais, comprends donc, je te dis sept, sans dix.

— Dix-sept cent dix ?

— Mais non, que diable ! je te dis sept, sans dix... sept !

— Dix-sept cent dix-sept ! c'est différent ; mon pauvre ami, je te pardonne d'avoir eu peur.

Voir l'annonce de NOS PRIMES, p. 394.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

## DEUX VIEUX

— DE —

# LA VIEILLE

ROMAN MILITAIRE INÉDIT

I

Quand éclata la guerre franco-allemande de 1870, le général baron Jean Héric comptait quatre-vingt-quatre ans bien sonnés, ayant vu le jour à Nantes, en Bretagne, le 10 avril 1786. C'était un grand vieillard amputé du bras gauche, mais encore robuste, à la figure martiale, sillonnée d'une longue et profonde cicatrice partant de l'arcade sourcillière, pour aller se perdre dans l'épaisseur de la moustache blanche—un matre coup de taille reçu en 1813 à Leipsig.

Du reste le vieux brave était repercé comme une écumoire et non moins taillé qu'une cape espagnole. Engagé volontaire en 1803 (dans sa hâte héroïque de venger son père, colonel de hussards, tué à Marengo), il gagnait à Austerlitz sa contre-épaulette de lieutenant,—sans compter une balle en pleine poitrine.

Moins d'un an après, la bataille d'Iéna lui valait les épaulettes de capitaine, la croix... et un coup de lance dans la cuisse. Blessé, mais promu chef d'escadrons à Eylau, Jean était nommé colonel après Friedland, d'où il ne rapporta guère qu'un coup de baïonnette au bras droit et quelques légères contusions. S'il ne conquiert pas d'autres grades à Essling, il y recueillit un biscaien dans le ventre qui le condamna à une inactivité temporaire dont il pensa mourir plutôt que de sa blessure. Il se fût volontiers pendu de dépit pour n'avoir pas été à Wagram. Mais pendant la campagne de Russie, le colonel Héric rattrapa le temps perdu : il en revint avec les deux étoiles de brigadier, la cravate de commandeur, le titre de baron de l'Empire... et les pieds à moitié gelés.

Blessé, comme il a été dit, à Leipsig, en chargeant à la tête de sa brigade, il prit néanmoins une part très active à la campagne de France, il reçut une balle dans le corps à Champaubert, mais deux mois après il rejoignait Napoléon à Fontainebleau, assez à temps pour assister aux fameux "Adieux".

Jean Héric se retira près de sa mère à Nantes, où "il se remettait de ses maux" comme le "Vieux Sergent" de Béranger, quand tout à coup il apprit le retour de l'Île d'Elbe : "L'aigle avait volé de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame". Le général appela Pierre, son ordonnance, et lui dit : "Selle les chevaux et charge les pistolets, nous partons dans une heure." Puis il embrassa tendrement sa mère qui ne chercha pas à le retenir, mais s'écria : "Jésus ! voilà donc les tueries qui vont recommencer", et, brûlant les étapes, il se rendit près de l'Empereur.

Trois mois après, Jean disparaissait dans la fournaise de Waterloo.

Cet homme était de fer : il survécut à quatre nouvelles blessures, mais il laissait un bras dans le fatal ravin ! De retour à Nantes, toujours suivi de son fidèle Pierre échappé, comme lui, quasi-miraculeusement à la mort, le général fut compromis dans une affaire de carbonarisme et dut se réfugier dans une propriété que sa mère possédait auprès du Mans. Il y vécut caché, inconnu, durant toute la Terreur Blanche, puis, l'orage passé, sa mère le maria à la fille d'un riche voisin qui l'associa à l'exploitation de ses domaines. C'est ainsi que le glorieux éclopé des grandes guerres était devenu gentilhomme-campagnard, — soldat-laboureur, ainsi qu'il s'appelait lui-même.

Les années s'écoulèrent rapides ; le général perdit successivement sa mère qu'il adorait, puis son beau-père, et sa jeune femme, morte en couches. L'enfant vécut, c'était un fils qui fut nommé Jacques.

Il grandit entre son père morose, un vieux curé lui apprenant ce qu'il savait de latin, et Pierre, l'ordonnance, qui lui enseigna l'escrime et l'équitation. Quand Jacques eut vingt ans, son père l'envoya aux chasseurs d'Afrique avec une lettre de recommandation pour un général de ses amis, une bourse généreusement garnie et deux ou trois paroles bien senties, mais point du tout sentimentales : "Et surtout ne me reviens pas avant d'avoir décroché à la pointe de ton sabre l'épaulette de sous-lieutenant !"

Cinq ans après, le jeune homme revenait lieutenant et décoré.

Tandis que son fils poursuivait rapidement sa carrière en Afrique, Jean Héric vivait une vie calme, presque sauvage, dans ses propriétés de la Sarthe, avec son fidèle Pierre, toujours "solide au poste", comme au temps des grandes et triomphales chevauchées à travers l'Europe.

Le général habitait une vieille gentilhommière isolée au milieu des grands bois de sapins situés à l'est du Mans, du côté de Conneré, préférant ce simple et pittoresque logis au riche château bâti par son beau-père et dont les fenêtres restaient toujours closes. Un jour cependant, ces fenêtres s'ouvrirent, des ouvriers, des domestiques, envahirent la demeure si longtemps déserte ; des fourgons amenèrent des meubles luxueux, et le général lui-même, s'installa dans cette maison où il n'était jamais revenu depuis la mort de sa femme. Durant plusieurs semaines, le vieux soldat, secondé par Pierre, surveilla la mise en état du château et du parc qui l'entourait ; puis, quand tout fut prêt, lorsque les tapissiers et les jardiniers eurent achevé leur travail et que chaque domestique fut à son poste, il partit pour Paris audevant de son fils arrivant d'Algérie, avec la jeune femme qu'il avait épousée deux ans auparavant et leur petite Marguerite, âgée de dix mois à peine. Jacques Héric, nouvellement nommé chef d'escadrons, venait passer un congé de trois mois auprès de son père qui ne connaissait pas encore sa bru. Certes, le général était heureux et fier de l'avancement rapide de

son fils, du brillant mariage qu'il avait contracté avec la fille d'un haut fonctionnaire d'Alger ; il savait la jeune femme charmante et lui préparait un gracieux et somptueux accueil, mais sa grande joie, son véritable bonheur était d'embrasser sa petite-fille. Chose étrange, ce rude soldat qui n'avait véritablement aimé que sa mère et son Empereur (car il s'était marié plutôt pour complaire à sa mère que par amour et n'avait accordé à sa femme que la somme de regrets exigés par les convenances) ; ce père rigide, presque brutal, qui jamais ne s'était occupé de son fils, abandonné enfant à la direction d'un curé de campagne et d'un vieux trouper, puis envoyé dès vingt ans dans un régiment d'Afrique ; cet homme de fer et d'airain avait tout à coup senti vibrer en son cœur des cordes insoupçonnées : la nouvelle de la naissance de sa petite-fille d'abord, puis ensuite et surtout la nouvelle de son arrivée, l'avaient singulièrement ému. Ce sentiment l'étonna, puis il s'y abandonna avec bonheur songeant sans cesse au petit être inconnu mais né de son sang et dont il percevait déjà très nettement la musculature blonde et rose. Il parlait souvent de "sa Marguerite" à Pierre surpris, lui aussi, de cette sollicitude de son général pour un bébé à peine né et qu'il n'avait jamais vu. C'est ainsi que Jean Héric avait fait venir du Mans un très beau berceau, vrai nid de dentelles, devant lequel il s'était extasié :

—Qu'en dis-tu, Pierre ? Est-ce joli, ce fouillis de mousseline et de satin, et combien plus encore quand il y aura là-dessus une belle petite fille toute fraîche, toute mignonne ! Mais regarde seulement, n'y touche pas, screbien ! tu abîmerais tout avec tes grosses pattes.

—Ah ça ? mais qu'a donc mon général, pensait Pierre complètement ahuri.

A Paris, lorsque Jean Héric descendit à l'hôtel où se trouvaient déjà ses enfants, il embrassa Jacques, baisa galamment la main de sa bru en lui disant :

—Madame, ou plutôt ma chère fille, je suis enchanté de faire votre connaissance et je vois que mon fils ne me trompait pas quand il m'écrivait que vous étiez charmante ; je vous aime déjà beaucoup, mais je vous aimerais bien davantage si vous me montriez de suite ma petite Marguerite que j'ai grande hâte d'embrasser.

Et comme la jeune femme revenait avec l'enfant endormie entre ses bras, le général penchait sa vieille face blanche sur le petit être, tendait des lèvres avides vers cette peau si douce et si rose que, cependant, il osait à peine effleurer.

—Ah ! chère mignonne, chère mignonne !

Et deux grosses larmes,—les premières peut-être qu'il eût versées depuis la mort de sa mère,—tombèrent des yeux de l'aïeul sur le front de la petite-fille qui s'éveilla et sourit.

Alors Jean Héric n'y tint plus : il appliqua des baisers gourmands sur les joues de la fillette, au risque de l'effrayer, mais, au contraire, on eût dit que ces

## LA CHANSON DES CIGALES

Romance Provençale. Dernière Nouveauté.  
Avec accompagnement de piano, 25 cts ; avec notre coupon, 20 cts

# LE BINIOU.

CHANSON BRETONNE.

Paroles d'Hippolyte GUÉRIN.

Musique d'Emile DURAND.

PIANO.

Moderato.

*f* *Louré*

*Dim. e rall.*

The piano introduction is in 2/4 time, marked 'Moderato'. It features a treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The melody is characterized by a series of eighth-note triplets, starting with a forte dynamic and ending with a decrescendo and a slight ritardando. The bass line consists of a steady eighth-note accompaniment.

*a Tempo.*

De ma bourse un peu pau - vret - te Ça l'en -

The first system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The tempo is marked 'a Tempo'. The lyrics are 'De ma bourse un peu pau - vret - te Ça l'en -'. The piano accompaniment continues with the eighth-note triplet pattern.

- nui m'a fait fouil - ler - Je me suis permis l'em - plet - te D'un bi -

The second system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics '- nui m'a fait fouil - ler - Je me suis permis l'em - plet - te D'un bi -'. The piano accompaniment remains consistent with the eighth-note triplet accompaniment.

- niou de cornouil - les - Sur no - tre haute bre - ton - ne Oh! les

The third system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics '- niou de cornouil - les - Sur no - tre haute bre - ton - ne Oh! les'. The piano accompaniment continues with the eighth-note triplet accompaniment.

jo - lis airs qu'il son - ne! Oh! comme il endort aux cœurs La fa -

The fourth system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics 'jo - lis airs qu'il son - ne! Oh! comme il endort aux cœurs La fa -'. The piano accompaniment continues with the eighth-note triplet accompaniment.

*Rit.* a Tempo.

— tigue — et les dou — leurs! — Les dou — leurs... — sont des

fol — les! — Et qui les é — cou — te est en — cor plus fou! — A nous' deux.

*Rit.*

— toi qui con — so — les, — Biniou, mon biniou — mon cher bi — niou!

2<sup>e</sup> COUPLET.

Près de' moi tout lui fait fé — te: C'est l'oi — seau qu'il ré — jou — it.

C'est l'é — cho qui le ré — pé — te, C'est la bri — se qui le suit. — Quelle est donc cet — te ma — gi — e Qui nous

jette, en pleine vi — e. Le sou — rire au sein des pleurs, La gai — te — sur les dou — leurs? — Les dou —

3<sup>e</sup> COUPLET.

Mais la som — me qu'il me 'cou — te Se — ra lente à re — ve — nir.

Et bien des rigneurs, sans dou — te, M'en lais — seront souve — nir: — Ma sa — coche en pain moins lour — de. Moins de

ci — dre dans ma gour — de, Puis... qui sait?... jours de malheurs!... La faim même et ses dou — leurs!... Les dou —

# LA VIERGE

## DANSE GALILEENNE

- QUATRE MAINS.

Allegretto moderato quasi And<sup>te</sup> (80 = ♩)

SECONDO.

*ff* très marqué.

*dim*

**A** (en dehors)  
*mf* *rit* *marcato.*

*dim*

*mf* *dim*

## DANSE GALILEENNE

- QUATRE MAINS.

Allegretto moderato quasi And<sup>te</sup> (80 = ♩)

PRIMO

1 2 3 4 5 6 7 8

**A**  
*p* sans détacher avec sécheresse

*dim*

*pp*

*mf* *p*

SECONDO

**B**

**C**

PRIMO

**B**

**C**

SECONDO

En peu plus animé, mais très peu. (su=)

Musical score for the second part (SECONDO). It consists of six systems of piano and bass clef staves. The first system is marked **ff** and includes the instruction "En peu plus animé, mais très peu. (su=)". The second system also features **ff** dynamics. The third system is marked **E** and **ff**. The fourth system includes the instruction *rit.*. The fifth system is marked **ff**. The sixth system includes the instruction *meno rall.* and *dim.* at the end.

PRIMO

En peu plus animé, mais très peu. (su=)

Musical score for the first part (PRIMO). It consists of six systems of piano and bass clef staves. The first system is marked **ff** and includes the instruction "En peu plus animé, mais très peu. (su=)". The second system also features **ff** dynamics. The third system is marked **E** and **f**. The fourth system includes the instruction *rit.* and **ff**. The fifth system is marked **f** and **ff**. The sixth system includes the instruction *meno rall.* at the end.

SECONDO

**F** **F** Tempo (80=♩)

**G**

**H**

**Allegro vivo**

*fff* tres marqué.

81 *trino*

PRIMO

**F** **F** Tempo (80=♩)

**G**

**H**

**Allegro vivo**

81 *trino*

# LA DERNIÈRE MISSIVE

- ROMANCE -

PAROLES ET MUSIQUE DE

LOUIS DIODET.

Moderato assai.

1<sup>er</sup> COUPLET. Hier, en fouil.lant au fond du se-crè-tai-re Té-moin mu-et des a-mours du païs.  
 -sè J'ai re-trou-vé poudreux et so-li-tai-re Un doux bil-let dé-jà presque ef-fa-ce Vieux sou-ve-nir  
 de cette en-chante-res-se Qui bien long-temps remplit mon cœur d'é-moi J'ai vu s'en-fuir mes re-ves de jeu-  
 nes-se Sépa-rons-nous; je ne crois plus en toi Brû-le pe-ti-te let-tre Mes sou-ve-nirs d'a-  
 Ref. de 4<sup>e</sup> Couplet Res-te pe-ti-te let-tre Les sou-ve-nirs d'a-  
 mour Bien-tôt vont dis-pa-rai-tre Sans re-tour Brû-le pe-ti-te let-tre  
 -mour Ne peu-vent dis-pa-rai-tre Sans re-tour Res-te pe-ti-te let-tre  
 Mes sou-ve-nirs d'a-mour Bien-tôt vont dis-pa-rai-tre Sans re-tour.  
 Les sou-ve-nirs d'a-mour Ne peu-vent dis-pa-rai-tre Sans re-tour.

2<sup>e</sup> COUPLET. Je t'ai-me-rai-s me di-sait la par-ju-re Tant que l'oi-seau dans les bois chan-te-ra, tant que les  
 fleurs orneront la na-tu-re Qu'au firmament le so-leil bril-le-ra!... Fou que j'é-tais au-jour-d'hui je de-pto-re ma confi-  
 -ance et mes vœux super-flus. Fleurs et so-leil é-tin-cèlent en-co-re L'oi-seau ga-zouille: et tu ne m'aimes plus. A REF.

3<sup>e</sup> COUPLET. Ils ne sont plus les jours de grande fê-te Où tous les deux nous partions dans les champs, Ta lèvres  
 rose et ta bianchetoi-let-te Te donnaient l'air d'une fleur de printemps Et le soir plus tendre et plus ravi-san-te Du nid d'a-  
 -mour reprenant le che-min Tu re-po-sais ta tête languis-san-te Sur mon é-pau-le en me serrant la main. A REF.

4<sup>e</sup> COUPLET. Pau-vre bil-let, je sens faillir mon â-me Au sou-ve-nir de tous ces songes d'or. Et quand je  
 veux te livrer à la flamme, Ma main hé-si-tel... et je te lis en-cor! Reste a-vec moi, si tu ne peux me rendre Et ma jeu-  
 -nesse et mes jours de bon-heur, En te brû-lant, j'aurai trop peu de cen-dre Pour é-touf-fer les re-grets de mon cœur! A REF.

NOTA — LA MEME, avec accompagnement de piano, 40 cts, avec notre coupon, 35 cts.

A son élève ANDRÉ TEURRET  
LAURÉAT DU CONSERVATOIRE

# 3<sup>ME</sup> MELODIE

Pouvant servir d'OFFERTOIRE ou COMMUNION

Pour VIOLON avec accomp.  
d'ORGUE ou PIANO.

A. GOUDROY

VIOLON.

Largo. 3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> Corde.

*Rall.*

*Piano. 2*

*Rall.*

*Rall.*

NOTA — LE MEME, avec accompagnement de piano, 60 cts, avec notre coupon, 55 cts.

caresses la réjouissaient ; elle riait maintenant aux éclats sous les chatouilles des grosses moustaches en lesquelles, tout à coup, ses deux petits doigts fuselés s'enfoncèrent, ce qui ravit le général :

—Est-elle forte,—dit-il,—et que je l'aime !

## II

Pendant trois mois, Jean Héric vécut dans une sorte d'enchantement. Chaque matin il épiait le réveil de sa Marguerite pour avoir son premier regard, son premier sourire et la mignonne souriait toujours, en effet, à cette vieille figure sillonnée de rides et de cicatrice, hérissée de poils drus et blancs mais toujours rayonnante de tendresse et de joie. Le grand-père voulait assister au lever de la fillette, dont il admirait le corps potelé.

—Est-ce ferme et frais,—disait-il, en baisant les chairs roses,—et savoureux ! On en mangerait.

Puis il suivait la mère et l'enfant au jardin, les abritant soigneusement d'une ombrelle, s'asseyant auprès de sa bru quand celle-ci allaitait le bébé.

Je vais vous étonner, mais je vous jure que jamais je n'avais regardé un si bel enfant ; et cela est tout simplement adorable ! Voyez un peu cette gourmande.

Son grand chagrin était de ne pouvoir porter Marguerite à cause de son bras amputé.

—Je n'aurais qu'à la laisser tomber ! s'écriait-il en tremblant à cette idée d'un accident. Pourtant il s'enhardit au point de la prendre sur ses genoux et on le vit alors rester assis durant des heures entières, amusant le bébé par ses grimaces ou le berçant avec de vieux airs militaires : "En avant Fanfan-la-Tulipe..." "T'en souviens-tu, disait un capitaine..."

—La voilà endormie ! Surtout ne me la réveille pas...

Et il n'osait plus bouger, retenait son souffle, voulait garder son cher fardeau.

—Mais vous vous fatiguez, mon père ! —disait la maman.

—Vraiment non et si vous saviez comme je suis heureux ! Sacrebleu, je ne me serais jamais douté du bonheur qu'on éprouve à bercer un enfant et celui-là m'eût fort étonné qui aurait prédit que moi, Jean Héric, je ressentirais si vivement ce bonheur. Il est vrai qu'il n'y a pas deux enfants au monde comme ma petite perle !...

Le général ne se fût pas endormi tranquille s'il n'eût d'abord assisté au coucher de sa "chère Margot" comme il avait assisté à son lever, et s'il ne se fût assuré, avant de se retirer, qu'elle dormait d'un calme sommeil, soigneusement couverte, en son beau berceau de dentelles.

Cependant le congé du commandant allait expirer, il fallut songer à retourner en Afrique ; ce départ fut un rude coup pour Jean Héric qui voulait reconduire ses enfants jusqu'à Marseille. Peut-être même les eût-il accompagnés en Algérie, tant l'idée de quitter sa petite Margot lui était pénible, insupportable, mais il se résigna à une séparation qui devait être de courte durée, car Jacques

lui promit de demander sa nomination aussi prochaine que possible dans un régiment de France.

Le général revint donc seul en son château qu'il trouva bien grand et bien triste, maintenant, que ses enfants—et surtout sa petite-fille,—n'étaient plus là pour l'animer. Il ne put se faire à cet esseulement.

—Retournons dans notre nid de hiboux,—dit-il à Pierre,—cette cage-ci est trop vaste et trop belle pour de vieux oiseaux comme nous.

On recouvrit les meubles de leurs housses, on ferma les persiennes, les portes, les domestiques furent congédiés et les deux vétérans se réinstallèrent dans le caduque manoir isolé au milieu des bois de sapins.

## III

C'est là que, six mois plus tard le général apprit presque en même temps le passage de son fils dans un régiment de dragons et la déclaration de la guerre de Crimée. Cette double nouvelle le remplit d'aise, il allait donc revoir sa Margot tant chérie, la revoir et l'avoir, car il espérait bien que si le commandant,—comme la chose était très probable,—faisait partie du corps expéditionnaire, sa bru et sa petite-fille viendraient passer auprès de lui le temps que durerait la campagne.

C'est ce qui arriva. Avant de partir avec son nouveau régiment, Jacques alla embrasser son père et lui confier sa femme et son enfant.

—Va, mon garçon,—dit le général,—je ne puis malheureusement t'accompagner, je ne suis qu'un vieil invalide, et il y a belles lorettes qu'on ne veut plus de mes services. Enfin... Toi tu es plus heureux... Sacrebleu ! les rudes coups que vous aller frapper là-bas ! Ah le boute-selle, la charge ! Escadrons en avant !!! Misère de moi ! les grandes batailles vont être encore livrées et le général baron Héric n'y assistera pas. Mais le commandant Héric y sera, mille sabretaches ! et il fera vaillamment son devoir.

Le mien est de veiller sur les chers êtres que tu me laisses ; pars tranquille, je le remplirai.....

—Et si je ne revenais pas, mon père, dit Jacques, vous veillerez toujours ?.....

—Tu reviendras, garçon. Vois, je suis bien revenu d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, d'Essling, de Moscou, de Leipsig, de Champaubert et de Waterloo.—Revenu un peu avarié, il est vrai.—Tu reviendras donc toi aussi, j'espère, et avec les épaulettes de colonel. Mais si par malheur tu restais là-bas, ta femme et ta fille ne resteraient pas seules au monde.

Le commandant Jacques ne devait pas revenir !.....

## IV

La délicieuse fillette est devenue une belle jeune fille ; elle a grandi entre sa mère et son aïeul en ce château de la Sarthe qu'entourent des bois de sapins, et, dans cette ambiance sylvestre et balsamique, Marguerite s'est développée superbement. C'est une robuste, mais char-

mante demoiselle d'environ dix-huit ans, soigneusement élevée par une mère instruite et distinguée et par un grand-père idolâtre. La vie s'écoule calme et heureuse pour ces trois êtres qui s'adorent, et si bien souvent la veuve du commandant Jacques, revivant par la pensée les belles, mais trop courtes années de son mariage, sent des larmes gonfler ses paupières au souvenir de l'époux enlevé prématurément à son amour, elle se hâte de les sécher pour ne pas attrister son beau-père et son enfant sur qui elle a reporté toutes ses tendresses.

Un matin de juillet 1870, le général se promenait au bras de sa petite-fille sur la terrasse qui s'étend devant le château, quand un domestique lui remit son courrier contenant des journaux de Paris.

—Mignonne,—dit Jean Héric,—asseynous sur ce banc et tu me diras les nouvelles. J'imagine qu'elles sont bonnes, j'entends par là que la Chambre a voté la guerre. Mille bombes ! nous allons donc rire un peu. Faut-il que j'aie quatre-vingt-quatre ans et un bras de moins !

La jeune fille avait rompu la bande du journal et lisait à son grand-père le compte rendu de la séance du corps législatif dans laquelle, en effet, la guerre avec la Prusse venait d'être votée.

—Enfin !—criait le général, en frappant le sol du bout de sa canne,—enfin ça y est ! L'empereur va faire payer à ces mangeurs de choucroute la défaite de Waterloo ; et la faire payer cher !

Dans un mois l'armée française entrera à Berlin. Vive la France, vive l'Empereur !

—Oh, grand-père, c'est terrible la guerre !

—Terrible ! Oui, je te comprends, mignonne. Mais si ton pauvre père était encore de ce monde ; il se réjouirait comme moi, comme va se réjouir mon vieux Pierre que je vois là-bas en train de chauffer ses rhumatismes au soleil.

—Eh, Pierre ! avance à l'ordre. Plus vite, mille carabines ! Tu ne sais pas la grande nouvelle ? C'est la guerre, conscrit, la guerre contre la Prusse ! Holà, mon vieux, si nous avions vingt ans de moins !

—Vive la France ! cria Pierre d'une voix frémissante.....

## V

Chaque matin Marguerite apporte elle-même les journaux au général qui ne tient plus en place lorsqu'approche l'heure du courrier de Paris. La nouvelle de nos premiers revers l'a d'abord trouvé incrédule, puis il s'est efforcé d'en atténuer la gravité : sans doute des fautes ont été commises, mais elles seront si promptement réparées et alors on reconduira ces gueux de Prussiens la baionnette dans le dos, de l'autre côté de la frontière.

Hélas ! après Wissembourg c'est Reischaffen, c'est Forbach !..... Sacré tonnerre ! l'ennemi a envahi l'Alsace et la Lorraine, Bazaine est rejeté sur Metz ! Chaque jour le général devient plus in-

quiet, il ne mange plus, parle à peine, s'enferme durant de longues heures dans son cabinet de travail où, penché sur une carte d'état-major, il suit anxieusement les progrès de l'invasion. Mais Mac-Mahon vient de rassembler une nouvelle armée; le vainqueur de Magenta ramènera la victoire sous nos drapeaux. Que diable ! tout cela ne peut durer plus longtemps et puis l'Empereur est là.....

Sedan !.....  
—Hein ? J'ai mal entendu, mignonne, relies un peu,—s'écrie en bégayant le vieux général à sa petite-fille qui, ainsi que chaque matin, depuis un mois, lui donne lecture des journaux de Paris.—Tu dis que l'Empereur a capitulé et qu'il a livré l'armée ?

—Hélas ! grand-père.  
—Lui, un Napoléon !..... Pierre, Pierre !—Clame Jean Héric, et comme l'ordonnance accourt à cet appel de son général, il trouve celui-ci debout marchant à grands pas dans son cabinet, l'air fou, malgré les supplications de Marguerite qui s'efforce vainement de le calmer.

—Pierre, mon vieux camarade, tout est perdu, nous sommes trahis ! Oh les lâches, les infâmes !.....

Et cet homme de fer s'écroule dans son fauteuil et pleure à chaudes larmes.....

## VI

Le château est devenu solitaire. Marguerite et sa mère ont quitté la Sarthe pour se retirer à Nantes où Jean Héric a encore quelques parents. C'est sur son ordre formel qu'elles sont parties : vainement ont-elles pleuré, supplié pour qu'il les accompagnât. Lui, qui n'a jamais résisté à un désir de sa petite-fille, s'est montré cette fois inébranlable.

—Le département peut être envahi, Je vous ordonne de partir. Quant à moi, je reste avec Pierre. Mille bombes ! il serait nouveau de voir le général baron Héric fuir devant les Prussiens !

Les deux vétérans se sont retirés dans la vieille gentilhommière. C'est une construction du commencement du seizième siècle, moitié ferme, moitié manoir : deux corps de bâtiments en équerre percés de rares et étroites fenêtres et flanqués d'une grosse tour dépendant évidemment d'un château plus ancien et plus important. Le logis s'élève au fond d'une cour carrée dont il forme deux côtés, les deux autres étant défendus par un mur solide, assez élevé, percé d'une porte charretière accostée d'une poterne. La façade extérieure donne sur un étang, dont les eaux stagnantes et profondes baignent les pieds de l'antique donjon. Tout autour, des bois de sapins.

*La suite au prochain numéro.*

## HISTOIRES NATURELLES

### LA POULE

Pattes jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte. C'est une poule commune, modestement parée et qui ne pond jamais d'œufs d'or. Éblouie de lumière, elle fait quelques pas, incécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où,

chaque matin, elle a coutume de s'ébattre. Elle s'y roule, s'y trempe et, d'un rapide battement d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli.

Elle ne boit que de l'eau.

Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite elle cherche sa nourriture éparsée.

Les fines herbes sont à elle, et les insectes, et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable.

De temps en temps, elle s'arrête. Droite sous son bonnet hygien, l'œil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'un et de l'autre oreillon.

Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête.

Elle lève haut ses pattes raides comme ceux qui ont la goutte. Elle écarte les doigts et les pose avec précaution, sans bruit.

On dirait qu'elle marche pieds nus.

JULES RENARD.

## CHOSSES A DIRE

### LE NOUVEL AN

Encore un berceau ! encore un enfant ! Toujours les cris et les grimaces de l'entrée dans la vie ! Voyons le mioche : rose et dodu, potelé, charmant comme ses aînés. Tous les enfants se ressemblent. C'est plus tard qu'ils se mettent à changer. C'est alors qu'on ne saurait plus reconnaître. Voyez-vous ce nouveau-né ? Il promettait d'être blond, il est brun ; d'être grand, il est petit ; d'être fort, il est chétif ; d'être beau, il est laid ; d'être intelligent, il est borné ; d'être bon, il est mauvais !

Hélas ! c'est le soixantième enfant que je vois naître ainsi au milieu des vœux et des sourires, des jouets et des bonbons.

Je te salue, bel enfant, Nouvel An !

Que seras-tu ? Énigme ! Que feras-tu ? Mystère ! Que laisseras-tu ? Problème !

Ce qu'on peut dire assurément, c'est que ta vie, si fragile et si brève, n'appartient pas une sinécure. Tu es comme l'éphémère qui naît, danse et meurt dans un rayon de soleil. Mais, pour toi, ce n'est point de danser qu'il s'agit...

Jamais, peut-être, Nouvel An comme toi n'eut plus de devoirs à remplir et de droits à défendre, de réformes à tracer, d'abus à rayer, de misères à soulager, de caractères à relever, de fautes à réparer, d'injustices à redresser, de tristesses à effacer, de hontes à laver...

Sois honnête et vaillant, cher enfant, Nouvel An.

Sois sévère aux drôles, aux acrobates, aux farceurs masqués d'importance et de dignité ; et sache bien que tous les polichinelles et les pantins ne se trouvent pas autour de ton berceau. A ceux-là casse les bras, brise le fil, vide le ventre plein de son, le ventre orgueilleux bondé de son et d'or.

Sois doux au faible et au petit, au travailleur et au malheureux. Protège la grappe et l'épi en songeant à ceux qui ont faim ; épargne les glaces et les neiges en pensant à ceux qui ont froid, et ne fais pas couler de nouvelles larmes en voyant tous ceux que tes frères ont fait pleurer.

Sois juste et bon, cher enfant, Nouvel An. Mais voilà, énigmatique enfant, que je te regarde et te considère sans te com-

prendre. Il y a loin, j'imagine, à la réalité, et le souhait n'est pas toujours l'évènement.

Voyons ! seras-tu la paix ou la guerre ? La misère ou la richesse ? L'impuissance ou la fécondité ? L'abaissement ou la grandeur ? Le deuil ou la joie ? La tristesse ou la gloire ?

Ne seras-tu qu'un chiffre banal dans la liste monotone des calendriers, ou bien seras-tu une éclatante date dans l'histoire où tu viens d'entrer avec la vie ?

Ta vie n'est pas longue : trois cent soixante-cinq jours en ne comptant pas les nuits, qui comptent quelquefois ! Douze mois, un éclair dans le ciel des siècles ! Mais c'est assez pour le bien ou pour le mal, pour la ruine ou pour la fortune, pour l'esclavage ou pour la liberté, pour la honte ou pour la gloire.

Seras-tu égoïste et pédant, vaniteux, jouisseur, incapable, imbécile ? Faudra-t-il que l'on te mouche jusqu'à ton adolescence, que l'Histoire te coiffe d'un bonnet d'âne ou bien qu'elle t'applique sur le dos un coup de fouet, mauvais garnement, Nouvel An.

Non ! Tu seras sage et bon, studieux, ardent à la besogne et dévoué à la Patrie. Et quand tu expireras, à la Saint-Sylvestre (c'est bien sûr), on n'aura pas à effacer des taches sur ton linceul rayonnant. Mais, en vérité, tu n'as point de temps à perdre, cher petit enfant. Les mois s'écourent comme les semaines, ces semaines passent comme les jours et les jours s'envelopent comme les heures. Tu nais et tu meurs. Mais c'est encore assez pour commettre des crimes ou léguer une œuvre géante.

Viens donc, que je te souris, et que je te caresse, que je te prenne sur mes genoux pour te bercer, doux enfant, Nouvel An.

Ah ! je sais bien que l'on a pas toujours de la chance et que l'on naît souvent sous une sombre étoile. De mauvaises fées, peut-être, ont soufflé sur ton berceau, stérilisé ton avenir. Ce n'est pas le même soleil qui luit pour tous les temps, qui rayonne dans tous les cieux. Il en est des siècles et des ans comme des hommes : les uns heureux, les autres malheureux ; à ceux-ci les ombres, à ceux-là les rayons ; Pourquoi serais-tu, pauvre mioche, responsable de ta destinée et coupable de ton infortune ? Combien de fronts nobles et purs n'ont jamais eu d'auréole !

Tes efforts, vois-tu, n'en seront que plus louables et plus beaux ; ton dévouement n'en sera que plus doux et plus cher.

Sois ferme et résigné, pauvre enfant, Nouvel An.

Maintenant, cher petit, laisse-moi me pencher sur ton berceau de neige que l'hiver a brodé de givre. Il faut qu'à ton oreille la mignonne je murmure une prière. J'aime, sais-tu bien, cette terre où j'ai souffert, où j'ai lutté, où j'espère toujours ; j'aime la nature, que j'admire, et l'étude, qui me charme ; j'aime ma famille et ma Patrie, j'aime l'humanité.

Je voudrais vivre encore ; je voudrais voir se relever la France et grandir mes beaux petits-enfants ; je voudrais assister, vieillard étonné, à de nouvelles découvertes, aux progrès féériques des sciences et des civilisations...

Faaise, je t'en prie, cher Nouvel An, que tu ne sois pas mon dernier An !

FULBERT-DUMONTEIL.

**LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.**

## UNE PAGE DE JOURNAL

24 novembre 1896.

Ma chère mère,

Quand vous recevrez cette lettre je serai déjà loin. Vous savez que depuis longtemps, je n'ai qu'une idée, celle de faire le voyage d'Europe. Cette idée m'a obsédé et le jour et la nuit; j'y ai rêvé plus souvent qu'un fiancé à sa promise. Enfin aujourd'hui je pars. Je vous embrasse bien fort et vous dis adieu. ALFRED.

Et voilà comment, quelques heures après avoir affranchi ma lettre, je me trouvais à bord du *Greta Holmès*, grand navire qui allait quitter le port dans la nuit.

Me voyez-vous, jeune étudiant imberbe, sans expérience, la tête remplie de chimères, avec quelques cents dollars dans mon gousset et m'appareillant, sans métaphore cette fois, à me lancer sur la mer du monde?

Je me reposai bien peu cette première et, nuit, lorsque le lendemain je me trouvais dans la salle à manger, au milieu de cette foule bigarrée de commerçants anglais, de sportsmen américains, d'industriels de tous pays..... j'hésitai un moment, j'eus peur de ma témérité. Pas un ami, pas même une connaissance parmi tout ce monde; n'ayant que vingt printemps à mon actif et peu ou point dans la boucle. Là! j'oublie parbleu que je sais par cœur la moitié du deuxième livre de l'*Enéide*, une épître d'Horace et dix vers d'Aristophane. J'ai fait un cours...

Or donc j'étais dans cette salle à manger, regardant de tous côtés avec un air craintif, et livré à des réflexions presque aussi émouvantes qu'à la lecture d'un roman de Dumas. Ma nature de jeune exalté reprit bientôt le dessus. Était-ce pour rien que j'avais lu Fenimore Cooper, Gustave Aimard, Ponson du Terrail, Paul Féval, Alphonse Daudet et Paul Bourget? Je fis un geste à la Tartarin et je vins m'asseoir auprès d'une longue Anglaise. Autour de moi c'étaient des Anglais, puis encore des Anglais.

Je me sentais mal au milieu de tous ces gens qui aboyaient et hennissaient à qui mieux mieux la langue si euphonique de la blanche Albion.

Je voudrais être physiologiste et psychologue comme Bourget, ou, du moins, autant que ce dernier a réussi à vous faire accroire qu'il l'était, pour vous donner une idée du ridicule profond caché dans toutes ces redingotes et ces faux-cols.

J'étais jeune quand je fis ce voyage, plein d'espérances et d'illusions; eh bien! en voyant toute cette crasse d'Anglais sectaires, j'avais en vie, comme Coppée, de vomir mon âme...

Les jours passaient. Nous avions depuis déjà longtemps perdu de vue la terre, lorsqu'un soir, fatigué de rêvasser sans cesse aux mêmes choses, appuyé sur les bastingages du navire je descendis au salon tout illuminé par des centaines de quinquets électriques. Il n'y avait ni musique ni lecture ce soir-là, et quelques Anglais s'étaient mis à jouer aux cartes, par désœuvrement.

Je m'approchai, en simple curieux. Il y avait de l'or sur le tapis vert de la table octogonale, il y avait beaucoup, beaucoup d'or: on jouait gros jeu. Dehors, il soufflait une brise sinistre.

Plus je les regardais jouer, plus je sentais mon œil devenir brillant, mon cou se tendre; et à un certain moment, si j'avais pu m'observer, j'aurais eu peur de moi-même,

j'aurais eu peur de ce regard d'hypnotisé que je fixais sur l'or...

Je n'entendais plus rien, je ne voyais plus rien que le cliquetis et la couleur de cet or maudit tout jaune et lançant des reflets comme les flammes de l'enfer...

Un joueur se lève. Je n'y tiens plus: je prends sa place et l'on commence une nouvelle partie. Je risque vingt dollars et je gagne; puis vingt autres, et je perds, et puis vingt autres et je perds encore. Je n'ai plus d'argent. Je vends ma lettre de change, je joue encore et je perds. Dehors le vent continue de souffler ébranlant jusqu'au cœur le navire qui porte notre folie.

J'avais vaguement entendu parler de Monaco où l'on joue jusqu'à son ratelier. Je sortis ma montre, un souvenir de famille, je la jouai et je la perdis; je jouai mes boutons de manchette, ma bague, mes bijoux et je perdis tout. Je me retournai. Je cherchais Méphisto pour lui vendre mon âme et la jouer... Derrière moi ne se voyaient que quelques Anglais qui regardaient, stupides d'impassibilité, la fin de la partie.

Avec leurs monocles, qui leur donnaient de gros yeux à nous, et leur nez en patte d'aigle, on aurait dit des hiboux, sous un soleil de midi, regardant le spectacle le plus horrible sans le voir.

Je me levai et m'en fus dans ma cabine. Je cherchai mon revolver: je m'aperçus que je l'avais joué et perdu. Je montai l'escalier qui mène au pont. J'avais des idées noires et cet or faisait comme de gros pleurs jaunes sur mon esprit sombre comme des tentures de deuil. Je songeai à la mort. Je m'ensevelissais dans ma propre pensée.

J'étais fou, je voulais mourir! J'arrivai près du bastingage et m'y appuyai. Un câble goudronné me séparait de la mort libératrice... Je n'hésitai pas un instant... Je m'élançai et donnai violemment de la tête contre la paroi de mon lit...

Pour la huit-centième fois, peut-être, je venais de songer à ce voyage d'Europe qui m'obsédait tant.

ALFRED DESLOGES.

## DÉLAISSÉE

Mil huit cent quatre-vingt-dix-sept est sur son déclin: pendant cette dernière nuit de décembre, la neige et le vent font rage et contraignent les passants, chargés d'étrennes, à rentrer au plus tôt chez eux.

Dans un appartement faiblement éclairé par les lueurs mourantes de l'âtre, une femme est assise, près de la fenêtre. Quoique jeune encore, sa chevelure laisse voir de nombreux fils d'argent; ses yeux sont entourés d'un cercle bleuâtre et l'incarnat de ses joues a disparu. C'est qu'elle a bien souffert, la malheureuse! Et, à cette heure où chacun se prépare à accueillir joyeusement l'an nouveau, elle songe à l'absent, à celui qui, un an auparavant et à pareille date, lui promettait de l'aimer toujours.

Leur union s'était accomplie, peu de jours après; un mois se passa et rien ne venait démentir les promesses de l'être aimé, quand, au bout de ce laps de temps, la trop confiante enfant vit qu'elle avait été dupe d'un indigne..... Son époux l'abandonna lâchement.

Que de larmes furent alors répandues par la jeune femme, car elle l'avait aimé de toute son âme. Aussi, à partir de ce jour, nul ne la vit plus sourire.....

Aujourd'hui, surtout, elle ressent, plus cruellement encore son isolement, en re-

voyant, comme dans un rêve, les quelques jours de bonheur, sitôt envolés. Comme pour rendre sa peine plus cuisante, en regardant au dehors, elle aperçoit un jeune couple qui, malgré l'heure avancée et le mugissement de la tempête, ne se presse pas de regagner son logis.

Ils ont, tous deux, des jouets plein les bras et, pensant à la joie de leur chérubin, le lendemain, ils se regardent, avec attendrissement.

Et l'infortunée les voit s'éloigner, avec un serrement de cœur. Ah! si, pour tempérer l'amertume de sa douleur, elle avait, comme ces heureux époux, un petit être à choyer et à caresser!

Mais, non! elle doit boire jusqu'à la lie le calice qui lui a été préparé, sans espérer aucun adoucissement.

Douze coups sonnent au cadran placé sur la cheminée; c'en est fait: la nouvelle année, fraîche et pimpante, vient de sortir de l'inconnu.

L'affligée, succombant sous le poids des émotions qui l'ont agitée, cette nuit, s'est endormie, dans son fauteuil. Sous l'influence d'un beau songe, elle voit son mari, repentant, lui prodiguer les plus tendres soins, lui murmurer à l'oreille de douces paroles, pour la dédommager de ses souffrances passées, puis cette vision s'efface, pour faire place à une autre, dans laquelle il lui semble qu'ils n'ont jamais été séparés et qu'un gracieux bébé, fruit de leur chaste union, s'extasie devant les étreintes de papa Santa Claus, tandis que ses parents le contemplant, émus et ravis.....

Dors, pauvre désabusée de la vie: que ce sommeil, entremêlé de riantes images dure encore longtemps; tu rentreras assez tôt dans l'affreuse réalité.

MARIE AYMONG.

## GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète—nom et paraphe—ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Mélanome.—Esprit très pratique, bonne écriture, caractère aimant, délicatesse, vivacité, prudence, économie, volonté ferme, sentiment artistique.

Minerva, Lotbinière.—Ordre, beaucoup d'imagination, volonté soumise à la raison, économie, amour du travail et de l'étude, avec amour du bien et du beau.

Aimé.—Bon et aimable caractère, doux et prévenant, rêve au bonheur et l'attend; esprit d'ordre et d'économie, beaucoup de volonté.

Alice D.—Esprit cultivé, peu de sensibilité, énergie, bonté de cœur, économie, franchise, ordre, délicatesse, gaieté, goût du beau.

Bric-à-Brac.—Honnêteté, réserve, prudence, bon raisonnement, idéalisme, douceur, bienfaisance, esprit cultivé.

Sheffield.—Esprit pas très sérieux, courant très volontiers d'un sujet à l'autre, générosité dans les actions et dans les paroles, amour du sentier battu, pas d'originalité, imagination un peu à la débâlage, beaucoup de bonté et d'amabilité.

La Canoitière.—Intelligence de premier ordre, jugement sûr, beaucoup d'ordre avec économie bien entendue, esprit sérieux et solide, amour du bien et du beau, un peu de gourmandise.

Granby.—Jugement de premier ordre, esprit de famille très sérieux et très solide, volonté soumise à la raison, économie, persévérance et amour du foyer.

## AYEZ CONFIANCE

Confiance! Les poitrinaires peuvent reprendre confiance. Leur sauveur sera le BAUME RHUMAL. Procurable dans toutes les pharmacies et les épiceries.

WALSE THEO

(pour piano), par Eva Plouf. Deuxième édition. Prix, 50 cts, avec notre coupon, 45 cts. Adresse, LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

## Theatres, Concerts, Etc.

## ACADÉMIE DE MUSIQUE

Cette semaine : *The Foundling*.

Semaine suivante : *Shamus O'Brien*.

## QUEEN'S THEATRE

Cette semaine : *The Real Widow Brown*.

Semaine suivante : *A Gay New-Yorker*.

## THEATRE ROYAL

Cette semaine : *Hopkins' Transoceanic*.

Semaine suivante : *American Beauties Burlesque Co.*

## THEATRE FRANÇAIS

Cette semaine : *Little Em'ly*.

Semaine suivante : *Auguste Van Biene*.

M. Ch. E. A. Houde, professeur de musique bien connu à Montréal, vient de résigner sa charge d'organiste à l'église de Maisonneuve pour aller prendre celle de Saint-Louis du Mile-End.

Le mercredi, 3 du courant, avait lieu à Sainte-Cunégonde, la clôture de la retraite des jeunes filles. A cette occasion le chœur de chant, sous la direction de Mlle D. Lauriault, a rendu plusieurs morceaux choisis. Le *Sit nomen Domine benedictum*, de Giovanni Gagliero, chanté en quatuor par Mlles Desjardins, Lauriault, Dumont et Juneau, fut très bien réussi. Mlle Marie-Louise Desjardins aussi chanté avec une admirable précision, l'*Ave Maria*, de Millard. Les solistes de la circonstance étaient Mlles P. Labelle, A. Lauriault, A. Ladouceur, A. Ouellette. L'orgue était tenu par Mlle J. Couture.

On prépare, avec une grande activité, à Saint-Roch de Richelieu, une grande soirée dramatique pour le 6 janvier.

Le cercle Saint-Louis a donné une soirée intime, le 8, dans sa salle d'exercice, rue Plessis. Les femmes qui pleurent ont donné l'occasion à MM. Marceau, Guimond et Gilbert, ainsi qu'à Mlles Broke et Marceau de se révéler artistes et de faire rire leur auditoire. Les chansonnettes de MM. A. C. Giroux, I. Riendeau et A. Bazinet, de même que les monologues de M. Ch. Giard ont été vivement goûtés. Cette soirée a fait honneur à ses organisateurs, MM. Narbonne et Lussier.

Fier de ce succès, le cercle Saint-Louis donnera, le 11 janvier prochain, à ses salles, rue Plessis, 432, un drame en 3 actes de M. Ch. Buet, *Robert l'assassin*. Cette soirée sera tout intime, et n'y seront admis que les parents et amis des membres du cercle, porteurs de leur carte.

La Société Chorale de Montréal, sous la direction de M. Alex. Clerk, répètera *La Vierge*, au Monument National, le 15 janvier prochain.

L'émule d'Edouard de Reskè, Pol Placon, la coqueluche de New-York, sera à Montréal à la mi-janvier, avec le célèbre violoniste Ysaye. Ménageons nos sous, car il paraît que ces messieurs ne viennent pas ici pour des prunes, ni même pour nos beaux yeux.

La *Sopho*, de Massenet, vient d'être jouée pour la première fois à l'Opéra-Comique, quelques jours avant la mort du célèbre romancier qui fournit à Massenet le libretto qu'il a mis en musique. Avec *Carmen* et *Manon Lescaut*, *Sapho* forme

une sorte de trilogie dramatique qui est du plus grand effet. Mlle Emma Calvé remplit le rôle de Sapho dans le nouvel opéra du maestro.

## MONDANITES

## MONTRÉAL

A tous ses jeunes amis le PASSE-TEMPS souhaite une année dorée sur tranches, avec un chic mariage en octobre ou novembre.

Mlles Brunet recevront tous les dimanches de janvier, à leur résidence de Viewmount.

Un jeune avocat du New York Life doit épouser dans le prochain mois la fille d'un médecin de la rue Saint-André (autrefois de la rue Saint-Antoine), qui a fait soupirer plus d'un cœur, à Sainte-Rose, où elle a passé la vacance, ces années dernières.

Melle Shanan a reçu, mercredi dernier, à Maisonneuve.

Par les temps froids qui courent, un jeune étudiant en pharmacie, qui fait sa électricité rue Notre-Dame, est en train de s'errer fortement en attendant chaque soir, à quelque angle de la rue Dubord, une jeune héritière vraiment gentille qu'il courtise avec une ardeur qui conviendrait bien à l'étude de ses auteurs. Nous l'en avvertissons dans l'intérêt de sa santé.

Melle Odile Labbé recevait dimanche, rue Saint-Hubert.

Melle Antoinette Desjardins recevait mercredi chez sa sœur, Mme Masson, rue Berri.

Très bien réussi la réception du lieutenant-colonel Labelle et de Mme Labelle, à la Salle d'Exercice, mercredi dernier, à l'occasion de la distribution des prix du dernier concours de tir. Remarqué parmi l'assistance, le major Hébert et Mme Hébert, le major McKay et Mme McKay, le lieutenant Lionel Dansereau et Mme Dansereau, le lieutenant Hubert Desjardins et Mme Desjardins, ainsi que les autres officiers du bataillon. Parmi les invités se remarquaient le lieutenant-colonel Gordon, O.C.D., quelques anciens officiers, le lieutenant-colonel Provost et les capitaines Arthur Roy et Henri Labelle, M. et Mme Morrisson, Melle Lucette Olivier, Mlle Labelle, etc. Cinq jolies coupes furent présentées aux cinq plus forts tireurs par Mmes Labelle, Gordon, Hébert, Roy et McKay. Après la distribution des prix, les officiers ont enlevé leurs éperons pointus et la soirée s'est terminée d'un tour de valse.

On jouera la comédie chez Mlles Desjardins, rue Saint-Denis, aux premiers jours de janvier, Melle Marie Desjardins, MM. Raoul Masson et Ferdinand Fleury tiendront les premiers rôles dans une charmante opérette "L'Amour médecin", tirée de Molière.

De retour d'un voyage en Europe, M-Alphonse Lavallée Smith, élève de M. Eugène Gigout, de Paris, est actuellement professeur d'orgue à Montréal, recevrait à sa résidence, No 337 rue Saint-Denis, un groupe de ses nombreux amis. On remarquait entre autres, MM. Bruyère, Poliquin, Duplessis, M.D., Crépeau, N.P., Bernard, Dan-

screau, Trahan, Bissonnette, Payette, Dufresne, Blondin, Gravel, Laliberté, Comte, etc.

Inutile de dire qu'il y eût de la musique, et de la bonne surtout.

Une joyeuse réunion d'amis chez Mlle Desjardins, Sainte-Cunégonde, le 19 courant, à l'occasion de son 23e anniversaire. Il y a eu beaucoup d'entrain et la gaieté rayonnait sur toutes les figures. Remarqué parmi les invités : Mlles M. L. Lamarré, de Québec, E. Loranger, M. L. Ouellette, D. Leclair, N. Joly, B. Lemieux, Roy, B. Boucher, etc.; MM. Albert Lamoureux, Marcotte, Leclair, Roy, Millette, Trudel, Déziel, etc.

## ERNEST.

## QUÉBEC

Les universitaires viennent de fonder le "Laval Hockey Club". Les officiers élus sont MM. Ernest Lapointe, Eugène Fiset, Erroll Languedoc, Thomas Carbray, etc.

M. Abel Turcotte passera l'hiver à Montréal et se propose d'étudier sous Léblond de Brumath pour le brevet de dentisterie.

Mlle Léopoldine Richard a fait mercredi dernier ses adieux au monde et à sa famille pour entrer au couvent des Sœurs de la Charité.

Le club "Glee and Banjo" de l'université McGill, a donné samedi soir un magnifique concert que tout Québec a apprécié. Les étudiants de Laval se sont montrés enchantés de la visite de leurs confrères et étaient représentés dans une loge par leurs officiers : MM. Cédric Fortier, Robert Bergeron, Richard Larue, Eugène Lacerte, Dario Lemieux, Erroll Languedoc et par MM. G. Taschereau, Napol. Laliberté, Fiset, etc., etc.

## ECHOS DE LA KERMESS

Melle Marie Terroux, de la rue Saint-Denis, si populaire dans les salons de Montréal, a été très admirée dans un concert qu'elle a donné à la Kermesse.

Mlle Corinne Simard recevait, samedi après-midi, dans les salles de la Kermesse. Un grand nombre de personnes sont allés saluer Mlle Simard qui ne contribue pas peu à la réputation qu'ont les Québécoises d'être charmantes.

Mlle Rita Baillargeon, de Ste Anne, est en ville chez l'honorable L. P. Pelletier, son oncle. La Kermesse a donc un attrait de plus pour les jeunes gens.

Aux élections, Mlle Eva Evanturel l'a emporté sur son adversaire, Mlle Anna Marie Lebel.

## JEAN PIQUE PARTOUT.

## IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL, il provoquera et aidera la guérison.

## AVIS AUX ABONNÉS

Au Canada, on peut s'abonner chez tous les maîtres de poste et chez tous les marchands qui vendent le PASSE-TEMPS.

Aux Etats-Unis, les marchands qui vendent le PASSE-TEMPS sont seuls autorisés à percevoir le prix des abonnements.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 394.

C'EST LA P'TIT' MARI-LOUISE

Réveris. Prix, 5 cents franco.

Adresse, Albert Turcotte, éditeur, Montréal, Can.

MUSIQUE DEJA PARUE

DANS LE

Passé-Temps

Numéros épuisés: 1, 2, 6, 11, 17, 16, 19, 20, 23, 27, 25, 32.

ABRÉVIATIONS:

C. signifie CHANT; P. PIANO; V., VIOLON.

- 1 P. Fleur cù bal (polka).
- 2 C. L'amour c'est l'enfer (Boccace).
- 3 P. Gavotte de la princesse.
- 4 C. La cueillette.
- 5 C. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
- 6 P. Marche militaire.
- 6 U. Connais-tu le pays (Mignon).
- 7 P. La charmouze (valse).
- 8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 9 C. Marguerite.
- 10 C. Elle ne croyait pas (Mignon).
- 11 C. 'Age de l'amour (Le Petit Duc).
- 12 C. Doux mystère.
- 13 P. M'aimez-vous (valse).
- 14 C. Ne parlez pas de mon courage (Les Cloches de Corneville).
- 15 P. Gavotte-Duchesse.
- 16 C. Ne le dis pas.
- 17 C. The High School Cadets March.
- 17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
- 18 P. Romance sans parole.
- 18 T. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 19 C. Le temps des roses.
- 19 P. Espégerie (pizzicati).
- 20 C. Va petit mousse (Cloches de Corneville).
- 21 C. Dans un rêve (valse).
- 21 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dit de Brigitte).
- 22 C. The Liberty Bell March.
- 22 C. Le Noël du petit pâté (chœur).
- 23 P. L'automne (schottisch).
- 23 V. Sicilienne.
- 23 C. Un jour Margot (La Cigale et la Fourmi).
- 24 P. The Manhattan Beach.
- 24 C. Lorsqu'à mes yeux (Martha).
- 25 C. Quel souvenir (polka-mazurka).
- 25 C. Si l'âme est chaste et pure (Faust).
- 25 P. Kichu villageois.
- 26 C. Clara valse.
- 26 C. Souvenirs du jeune âge (Le pré aux clercs).
- 27 P. Fantaisie Mignonne.
- 27 V. Le rêve d'un ange.
- 27 C. La chanson de Marinette.
- 28 P. Héro Charmant (berceuse).
- 28 C. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
- 29 P. Nocturne.
- 29 C. Soleil de printemps.
- 29 P. La berceuse des cloches.
- 30 P. Mignonnette (polka-mazurka).
- 30 C. Violetta (La Traviata).
- 31 C. Souhait.
- 31 P. Juliette Polka.
- 31 C. Premier rayon.
- 31 C. Le Credo du paysan.
- 32 P. Clochettes de mai.
- 32 C. L'enfant chantait la Marseillaise.
- 33 P. Les regrets.
- 33 C. Air de Wolfgram (Tannhauser).
- 34 C. Fleurs et pleurs.
- 34 P. Graziella (valse).
- 34 C. Le bouquet de lilas.
- 35 P. Les Compagnons (marche).
- 35 P. Sylvia (danse éthiopienne).
- 35 C. Les file du tambour-major (duo).
- 36 P. Laurier (marche).
- 36 C. Chanson d'amour.
- 36 P. Canzonetta (Rondo).
- 37 C. Chant d'amour (stances).
- 37 P. Gavotte de DeMol.
- 38 C. Rose, ma mie!
- 38 C. En tandem, marche vélocipédique.
- 39 P. Aux 3 Suisses (polka).
- 39 C. Les trois chansons.
- 39 C. Chantier et souffrir.
- 39 C. L'hôtel du No 3.
- 39 P. Premiers rayons (valse).
- 40 C. A Douarnenez un Breton.
- 40 C. Le Bain du Modèle.
- 40 P. En avant (galop).
- 40 P. La promenade (marche).
- 41 C. Pourquoi je suis triste.
- 41 C. La chanson du semeur.
- 41 P. Dance of brownies.
- 42 P. Pluie de roses (bluette).
- 42 C. Ne donne pas ton cœur.
- 42 C. Comme les autres.
- 43 P. Le premier réveil du cœur.
- 43 C. As-tu souffert, as-tu pleuré? (duo de Mignon).
- 43 C. Imposons l'piano.
- 43 P. Humoresque.
- 44 C. Les deux grenadiers.
- 44 C. L'Encombrement.
- 44 P. En attendant (polka).
- 45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo).
- 45 C. Panurge.
- 45 C. Le Moulin.
- 45 P. Hourida (valse).
- 46 C. Noël des oiseaux.
- 46 C. Dodo.
- 46 P. Polka fin de siècle.

- 47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
- 47 C. Le juge d'instruction.
- 47 P. Jours de fête (polka-marche).
- 48 C. Étoile du matin.
- 48 C. Le Rhin allemand.
- 48 P. Gavotte du jeune âge.
- 49 C. Jeanne, aimons-nous toujours.
- 49 P. Rhône-Polka.
- 50 P. Marche-Promenade.
- 50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
- 51 C. Pourquoi rêver?
- 51 P. Fricquette (valse).
- 52 C. La Soularde.
- 52 C. Dors, ma charmante.
- 52 P. Passepied.
- 53 C. Vive la Baguette (chœur).
- 53 P. Bon voyage (polka).
- 54 C. Olga (berceuse).
- 54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
- 54 C. Mariage bleu.
- 55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
- 55 P. Gavotte.
- 55 V. Polka d'Arlequin.
- 56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
- 56 P. Anémone (mazurka).
- 56 V. Mon rêve (berceuse).
- 57 C. Roses et baisers.
- 57 C. Le drapeau.
- 57 P. Noces de diamant (marche).
- 57 P. Le chevalier d'Harmental (air de danse).
- 58 C. Chanson aux étoiles.
- 58 P. L'uberge du T. hu-Bohu (ouverture).
- 59 C. Le chemin de ton cœur.
- 59 P. Valse expressive.
- 60 C. Le champagne.
- 60 P. Marche Turquoise.
- 60 V. Fantaisie orientale.
- 61 C. Hymne à la France.
- 61 C. Chanson de l'enfant.
- 61 P. Valse des mouchoirs.
- 62 C. Les noces de Madeleine.
- 62 P. Par amour pour elle (polka).
- 63 C. Chanson pour elle.
- 63 P. Un sourire (valse).
- 64 C. Au temps des moissons.
- 64 V. Mandoline.
- 65 C. Enfants et mères.
- 65 P. En rêve.
- 66 C. Laurier (chœur).
- 66 P. Habanera-crenata (caprice).
- 67 C. Stances à Manon.
- 67 P. Fête galante (menuet à 4 mains).
- 67 V. Gavotte Pompadour.
- 68 C. La saison des baisers.
- 68 P. Souvenir du 6ème (marche).
- 68 V. Prière et sa-torale.
- 69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
- 69 P. Tendresse.
- 69 P. High school Cadets March.
- 69 V. Princess-Gavotte.
- 70 C. Le volon brisé.
- 70 C. Prère d'amour.
- 70 P. Pervenche (polka-mazurka).
- 71 C. Brinc-see d'autierge.
- 71 P. Concert dans la forêt.

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de cinq cents.

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

LISEZ ...

LE MONDE CANADIEN

La Grande Revue Hebdomadaire

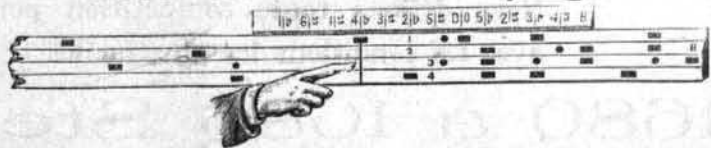
12 page, grand format.

Publie toutes les semaines le portrait d'un de nos hommes d'état canadiens, une caricature politique ainsi que plusieurs gravures d'actualité, 4 pages de feuille en émuovant. Nouvelles de tous les pays.

ABONNEMENT pour la ville et la campagne \$1.00 par année, avec le choix sur une collection de chromo-lithographies, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin, Mer Bruchesi et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du "MONDE CANADIEN" de cette semaine.

Rédaction, Administration et Ateliers, 76 rue St-Jacques, Montréal.

NOUVELLE Méthode d'Accompagnement



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. Méthode, \$1.75, avec notre coupon \$1.50. On est prié, en ordonnant, de dire si l'on désire une baguette pour piano droit ou serré, ou harmonium. En vente au bureau du *Passé-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

Dernières nouveautés de la maison

ALBERT TURCOTTE

MUSIQUE VOCALE

- Le Réveil d'un beau jour . . . . . 35 cts
- Le Papillon et la Fleur . . . . . 30 "
- La Grand'mère . . . . . 25 "

MUSIQUE POUR PIANO

- Si J'étais Roi (ouverture) d'Adolphe Adam . . . . . 75 cts
- Nocturne (ouverture) de J. Massenet . . . . . 40 "
- Bizarria de Artista de G. Capitani. 35 "
- Sweet Memory (nocturne) de J. W. Turner . . . . . 10 "
- Gounds from the Tyrol (marche) de Jul. Polzer . . . . . 10 "

Adressez vos commandes directement à

ALBERT TURCOTTE,

Editeur de Musique.

MONTREAL - - - Canada.

Atelier d'IMPRIMERIE

TENU PAR ...

G. N. MANSEAU

26 rue Ste-Elisabeth

MONTREAL

Travaux en tous genres faits avec goût et à court délai, à des prix modérés.

Telephone 1140

J. A. BEAULIEU, AVOCAT

20 RUE ST-JACQUES - - MONTREAL

Le Credo du Paysan

par G. Goublier; romance pour mezzo-soprano ou baryton. En vente au *Passé-Temps* Prix, 25c; avec notre coupon, 20c.

# J. G. YON

IMPORTATEUR DE MUSIQUE  
VOCALE ET INSTRUMENTALE

Marchand d'Instruments de Musique :

Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Autoharpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre de Romances et Chansonnettes.

Le plus grand choix de musique en Canada.

Une visite est respectueusement sollicitée.

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL  
Fournisseur de la plupart des Collèges et  
Cévenus du Canada.

TEL. DES MARCHANDS No 59.

49-74 Catalogue envoyé franco sur demande.

LISEZ...

## Le Royaume ...des Femmes

Une page spécialement écrite  
pour les femmes.  
Dessins inédits de la mode nouvelle  
six mois d'avance.

Tous les Samedis dans

LA PRESSE

"Le journal pour tous."

IMPRIMERIE

DE...  
Musique

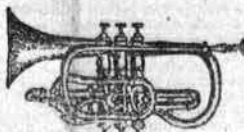
IMPRESSIONS DE MUSIQUE  
EN GRAVURE ET TYPOGRAPHIE

Exécutées à court délai et à bas prix

J. E. BELAIR

58 St Gabriel

MONTREAL



## Edmond Hardy

Editeur et Importateur de

MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons  
d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare  
et d'harmonie de C. MAHILLON, de Bruxelles.

Violons, Mandolines, Guitares, etc.

Cordes pour tous les Instruments.

Réparations d'instruments de tous genres.

1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

46-71

## Dominion Toilet Supply

332 RUE ROY

Fournitures de toilette pour bureau :

6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc.

Abonnement : 25 cts par semaine.

Service irréprochable.



## Mandolines a 12 Cordes..

Mandolines formes Guitars  
Mandolines à 4 clés. (hautes nouveautés)  
Mandolines ordinaires de \$4.00 à \$40.00.

GUITARS, VIOLONS, CORNETS,

FLUTES, Etc., Etc.,

à prix réduits pour les fêtes, chez

CHS. LAVALLEE

... 35 Cote St-Lambert

46-71

MONTREAL

## LE CANARD

Journal Hebdomadaire Humoristique  
Contenant Huit page de  
Bons Mots pour Rire  
Et une Belle Chanson chaque semaine.  
Abonnement (strictement payable d'avance),  
50 cts par année.

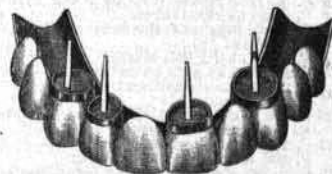
Bureaux et ateliers :

1798 STE-CATHERINE, MONTREAL

A. P. PIGRON,

Editeur-Propriétaire.

N. B. — Les timbres Canadiens et Américains sont  
acceptés.



Dr J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL

T. l. No 1 2818

Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après les  
procédés les plus nouveaux.

Faux dents sur palais. Racines couronnées en  
or ou en porcelaine. Opts ration or, argent, etc.

Extraction sans douleur par anesthésie locale, et  
électricité.

Heures de Consultation 9 a.m. à 6 p.m. 63-89

# HURTEAU & GERVAIS...



## PIANOS, ORGUES, Musique en Feuilles, Etc.

Venez visiter notre établissement avant de faire votre choix.  
Nous défions toute compétition pour argent comptant ou  
avec les conditions les plus faciles

1680 a 1686 Ste-Catherine

Coin de la rue St-Denis

MONTREAL.

FREQUENTEMENT

M'AIMERIEZ-VOUS ?

Valse élégante pour Piano par Louis Gobbaerts.

Prix, 35 cts, avec notre coupon, 30 cts. En vente au PASSE-TEMPS.

COUPON  
BIBLIOTHEQUE  
MONTREAL  
1913